

Saison 2012 - 2013 / Opéra

LE BARBIER DE SÉVILLE

GIOACHINO ROSSINI

Ma 14, Je 16, Sa 18, Ma 21, Je 23, Ma 28, Je 30 mai à 20h
Di 26 mai & Di 2 juin à 16h



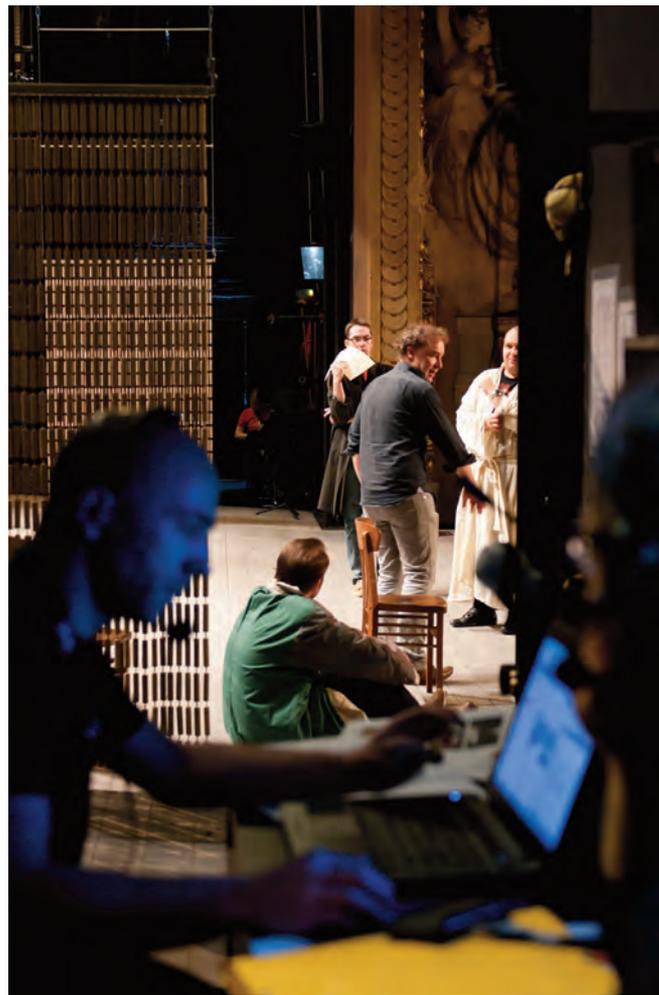


Photo de répétition
du *Barbier de Séville*
avec
Antonello Allemandi



Atelier costume
de l'Opéra de Lille
robe de **Rosine**

Photo de répétition
du *Barbier de Séville*
avec
Jean-François Sivadier



LE BARBIER DE SÉVILLE GIOACHINO ROSSINI

Il Barbiere di Siviglia, opera buffa en deux actes de **Gioachino Rossini** (1792-1868)
Livret de Cesare Sterbini d'après la comédie de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais.
Créé à Rome en 1816.

Direction musicale **Antonello Allemandi**

Mise en scène **Jean-François Sivadier**

Collaboration artistique /

Assistante à la mise en scène **Véronique Timsit**

Scénographie **Alexandre de Dardel**

Costumes **Virginie Gervaise**

assistée d'**Anne Dumour**

Lumières **Philippe Berthomé**

Travail du mouvement **Johanne Saunier**

Maquillages **Cécile Kretschmar**

Chef de chant **Emmanuel Olivier**

Chef de chœur **Yves Parmentier**

Deuxième chef de chant **Paul Beynet**

Répétiteur d'italien **Marco Canepa**

Avec

Le Comte Almaviva **Taylor Stayton**

Bartolo **Tiziano Bracci**

Rosine **Eduarda Melo**

Figaro **Armando Noguera**

Basile **Adam Palka**

Berta **Jennifer Rhys-Davies**

Fiorello **Oliver Dunn**

Un officier **Alexandre Richez**

Un notaire **Artavazd Sargsyan**

Ambrogio **Pierre-Guy Cluzeau**

Chœur de l'Opéra de Lille

Orchestre de Picardie

Direction Arie van Beeck

Continuo **Emmanuel Olivier** clavecin

Coproduction Opéra de Lille, Théâtre de Caen, Opéra-Théâtre de Limoges, Opéra de Dijon, Grand Théâtre de Reims
Edition Ricordi

Avec le soutien de DALKIA, mécène principal de la saison,
du CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE, mécène associé aux productions lyriques
et de VILOGIA, partenaire associé à la programmation « Opéra en famille ».

Avec le parrainage de la CAISSE D'ÉPARGNE NORD FRANCE EUROPE,
du CIC NORD OUEST, du CRÉDIT DU NORD et de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.

—
PARTENAIRE MÉDIA : France 3 Nord-Pas de Calais

ORCHESTRE DE PICARDIE

Direction Arie van Beek

Violon super-soliste **Zbigniew Kornowicz**

Violon solo **Taiping Wang**

Violons **Florence Dumé, Joanna Rezler,**

Arfan Alhanbali, David Bonneault,

Elisabeth Dalbe, Natalia Carliez-Erlikh

Marie-Luce Gillet, Caroline Lalancette,

Véronique Leroux-Thirault, Fabien Lesaffre,

Evelyne Maillot, Catherine Presle

Altos **Marie-Claire Méreaux-Rannou, Jean-Paul Girbal,**

Arnaud Guilbert, Hélène Malle

Violoncelles **Laurent Rannou, Ara Abramian,**

Christine Meurice, Marie-France Plays

Contrebasses **Olivier Talpaert, Ludovic Baudoin**

Flûtes et piccolo **François Garraud, Sabine Chalvin-Le Guern**

Hautbois **Bernard Philippe, Anne Clément-Philippe**

Clarinettes **Bruno Bonansea, Michel Corenflos**

Bassons **Alain Mussafia, Gilles Claraz**

Cors **Tudor Ungureanu, Vincent Defurne**

Trompettes **Benoît Mathy, Adrien Crabeil***

Timbales **François Merlet**

Percussions **Guillaume Le Picard***

Guitare **Jean-Marc Zvellenreuther***

Clavecin **Emmanuel Olivier***

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

Direction Yves Parmentier

Ténors **Benjamin Aguirre Zubiri, Pierre Chuffart,**

Gilles Safaru, Artavazd Sargsyan,

Stéphane Watez, Karim Bouzra,

Pierre Driguez, Gil Hanrion,

Mikael Horvath, Yves Vandenbussche

Basses **Thomas Flahauw, Alexandre Richez,**

Jérôme Savelon, Maxime Cohen,

Christophe Maffei, Olivier Peyrebrune

Pianiste **Jacques Schab**

Régie du chœur **Olivier Peyrebrune**

*musiciens remplaçants ou complémentaires à l'effectif de l'orchestre

OPERA DE LILLE

Présidente **Catherine Cullen**,
Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture
Directrice **Caroline Sonrier**
Directeur administratif et financier **Pierre Fenet**
Directeur technique et de production **Mathieu Lecoutre**
Conseiller artistique aux distributions **Pål Christian Moe**

Équipe technique et de production du *Barbier de Séville*
Régie générale **Stéphane Lacharme** - Régie de production **Magali Ruelle** - Régie de scène **Marina Niggli** - Régie plateau **Gabriel Desprat** - Équipe plateau **Cédric Brunin, Alexis Flamme, David Lamblin, Ariane Lassere, M'Hammed Marzouk, Aurélien Menu, Valéry-Anne Méresse, Pierre Miné, Thomas Priem** - Régie lumières **Philippe Roy** - Équipe lumières **Ugo Coppin, Fabiana Mantovanelli, Frédéric Ronnel** - Régie son & vidéo **Anthony Toulotte, Adrien Michel** - Chef accessoiriste **Mélanie Miranda-Fonseca** - Accessoiriste, assistante régie de scène **Marion Rinaudo** - Régie costumes **Camille Bigo** - Habillage **Mélanie Clenet, Charlotte Lebourgeois, Carole Montaigne, Cécile Pineau** - Régie coiffure **Elisabeth Delesalle** - Coiffure **Véronique Duez, Evelyne Lotiquet, Sylvie San Martino** - Régie maquillage **Anna Arribas-Ravaloson** - Maquillage **Mathilde Dhordain, Khaddouj El Madi, Elise Herbe, Emmanuelle Thomas** - Surtitrage **Florence Willemain** - Réalisation des décors **Espace & Cie** - Réalisation des costumes **Opéra de Lille** - Chef d'atelier **Magali Broc-Norris / Sonia Evin, Sylvie Dermigny, Elise Dulac, Emmanuelle Geoffroy, Aurélie Noble, Colette Perray, Faustine Valentin** - Réalisation des perruques **Cécile Kretschmar** - Assistant scénographie **Charles Vitez** - Stagiaire scénographie **Claire Landras** - Stagiaire lumière **Angéline Croissant**
Chargée de production **Anne Salamon**
Administration du chœur **Chantal Cuchet**

Photos du programme **Frédéric Iovino**

LES REPRÉSENTATIONS
DU *BARBIER DE SÉVILLE*
À L'OPÉRA DE LILLE
BÉNÉFICIENT DU SOUTIEN DE

DALKIA
Mécène principal de la saison



À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Les personnages

Le Comte Almaviva, successivement Lindor,
un soldat, Don Alonso (ténor)

Rosine, pupille de Bartolo (mezzo-soprano)

Figaro, un barbier (baryton)

Bartolo, docteur en médecine, tuteur de Rosine (basse)

Basile, un maître de musique (basse)

Fiorello, domestique du Comte (baryton)

Berta, gouvernante de Rosine (soprano)

Ambrogio, domestique de Bartolo (rôle muet)

Acte I

Recruté par Fiorello, un petit groupe d'hommes a rendez-vous avec le Comte Almaviva. Ils doivent l'accompagner dans la sérénade qu'il veut donner à la jeune Rosine, pupille du docteur Bartolo. Le Comte Almaviva paraît mais Rosine ne se montre pas. Les hommes partent, non sans avoir extorqué encore plus d'argent au Comte.

Survient alors Figaro, ancien domestique du Comte, présentement barbier chez Bartolo.

Apparaissant soudain au balcon, Rosine laisse adroitement tomber un billet dans lequel elle invite le Comte à se présenter. Ce qu'il fait en improvisant les paroles d'une nouvelle sérénade dans laquelle il dit s'appeler Lindor, être pauvre, et très amoureux. Bartolo sort alors de la maison annonçant son intention d'épouser sa pupille.

Le Comte demande à Figaro le moyen d'approcher Rosine. Rendu imaginatif par la promesse d'une bourse bien remplie, Figaro conseille au Comte de se déguiser en officier et de se présenter avec un billet de logement à la porte de la maison du docteur. Pour mieux égarer le méfiant Bartolo, Figaro suggère au Comte d'avoir l'air complètement saoul.

Dans sa maison, Rosine dicte à la gouvernante Berta une lettre où éclatent son amour pour Lindor et sa volonté de se libérer de la tutelle de Bartolo. Figaro les rejoint, mais à l'arrivée du docteur, il se cache et assiste à sa conversation avec Basile, maître de musique de Rosine. Basile avertit Bartolo de la présence en ville du séduisant Comte Almaviva et du

danger que représente un tel rival. Il propose de calomnier le Comte afin de le discréditer aux yeux de tous. Mais Bartolo préfère hâter son mariage avec Rosine. Figaro s'empresse de la prévenir tout en la rassurant sur la sincérité des sentiments de Lindor. Rosine remet à Figaro la lettre qu'elle lui destinait.

Bartolo s'enquiert de ce que voulait Figaro, en vain. Exaspéré par les mensonges de Rosine, il décide de ne plus la laisser sortir de la maison. On frappe à la porte d'entrée. Almaviva, déguisé en soldat, fait une entrée fracassante dans la maison. Il réclame un logement mais Bartolo brandit le document qui le dispense de ce devoir et provoque la colère du faux soldat aviné. S'ensuit une pagaille au cours de laquelle Almaviva réussit à donner un billet à Rosine. Alerté par les cris, Figaro survient, bientôt suivi par la Garde qui veut mettre le soldat fauteur de troubles aux arrêts. Mais le Comte dévoile discrètement son identité à l'officier en chef. L'arrestation n'a pas lieu. Tout le monde est frappé de stupeur.

Acte II

Figaro et le Comte Almaviva trouvent un nouveau moyen de s'introduire dans la maison de Bartolo. Le Comte se fait passer pour Alonso, élève de Basile remplaçant son maître souffrant pour la leçon de musique de Rosine. Bartolo reste méfiant. Pour gagner la confiance du docteur, Almaviva montre le billet qu'il a reçu de Rosine en prétendant l'avoir obtenu par hasard et suggère de s'en servir pour calomnier Lindor auprès de la jeune femme. Bartolo, reconnaissant les procédés de Basile, fait bon accueil à l'imposteur.

Bartolo va chercher Rosine et décide d'assister à la leçon. La musique l'endort, les amoureux en profitent pour se déclarer leur amour. Entre

Figaro venu raser le docteur. Il réussit à subtiliser à Bartolo la clé de la porte du balcon afin de revenir enlever Rosine dans la nuit.

À la grande surprise de Bartolo, Basile se présente aussi pour donner sa leçon. Mais Almaviva et Figaro unissent leurs efforts et chassent l'importun : la promesse discrète d'une bourse bien remplie convainc Basile qu'il est très malade et doit partir au plus vite.

Alors qu'il est en train de se faire raser par Figaro, Bartolo surprend le dialogue des deux amoureux. Il entre dans une rage folle, chasse tout le monde et fait revenir Basile. Il l'envoie chercher le notaire afin de conclure les noces au plus vite.

Grâce au billet remis par Alonso, Bartolo convainc Rosine de la duplicité de Figaro et de Lindor. Effondrée, celle-ci consent à épouser son tuteur sur le champ et lui révèle le plan d'enlèvement. Le docteur part chercher la Garde pour se prémunir du mauvais coup.

Le Comte et Figaro s'introduisent dans la maison. Rosine repousse Lindor, mais l'amoureux dévoile enfin son identité et déjoue le malentendu. Surviennent alors Basile et le notaire avec un contrat de mariage que s'empressent de signer Rosine et Almaviva. Quand Bartolo arrive avec la Garde pour faire arrêter le Comte, il ne peut que constater l'inutilité de ses précautions.

LES REPRÉSENTATIONS
DU **BARBIER DE SÉVILLE**
À L'OPÉRA DE LILLE
BÉNÉFICIAIRE DU SOUTIEN DU

CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE
Mécène associé aux productions lyriques



NOTE D'INTENTION

Jean-François Sivadier

Dans chacune des ouvertures des opéras de Rossini, quelque chose semble trépigner d'impatience, entre la retenue et l'éclat, le suspense et l'urgence, l'apnée et la tempête. Quelque chose d'irrésistible qui convoque immédiatement chez les artistes et les spectateurs une excitation particulière, où l'on entend, derrière chaque note, jubiler un compositeur qui fait, à chaque fois, de sa musique l'instrument d'un enchantement immédiat et de la scène, le lieu d'un festin composé pour le seul plaisir de la dégustation, et dont tout le monde sortira ivre et rassasié.

Il n'est pas étonnant que ce rêve d'un art qui placerait le plaisir au-dessus de tout, ait reconnu, dans la figure emblématique du théâtre de Beaumarchais, l'ambassadeur idéal. Quand Figaro, autoportrait à peine masqué du compositeur entre en scène avec un air d'anthologie qui résonne comme un manifeste, on dirait que c'est Rossini lui-même qui jubile à la face du monde : « Ha che bella vita ! Che vita ! Oh che mestiere ! Orsu presto a bottega... » (Ha quelle belle vie! Quelle vie ! Oh quel métier ! Allons vite au travail...)

Une nuit, à Séville, une bande de types, plus ou moins louches, accompagnent le Comte Almaviva, jeune Dom Juan légèrement illuminé, qui vient chanter une sérénade sous le balcon d'une jeune fille séquestrée dans une prison dorée, par un vieux docteur qui veut en faire sa femme. Il est interrompu par l'explosion de joie anarchique et quasi furieuse d'une espèce d'énergumène, d'une vitalité hors normes, attaché à rien d'autre que sa liberté. Figaro, rien dans les mains, rien dans les poches, annonce la couleur d'un message sans équivoque : « Énormément et encore plus

et au-delà du trop, il y a encore de la marge ». Figaro c'est l'assurance que nous allons sortir du cadre, voire l'exploser complètement. Le comte a de l'argent mais pas d'imagination, Figaro a les poches vides mais la tête pleine. Le coup de main du valet au maître ressemble à un défi : pour avoir cette femme, il ne suffit pas de chantonner dans un clair de lune romantique. Il faut changer de costume, s'inventer un personnage, prendre le risque du ridicule et mouiller sa chemise, bref, apprendre à jouer la comédie. L'épreuve qui attend Almaviva c'est celle du théâtre même. Et quand c'est Figaro qui fait la mise en scène, le plus court chemin d'un point à un autre n'est jamais la ligne droite.

À l'instar du *factotum della città*, qui brûle d'être indispensable au monde entier, tout, dans *Le Barbier de Séville* est affaire de fantasmes et d'aspiration. Le Comte désire Rosine parce qu'elle est interdite, Rosine désire son bel inconnu parce qu'il est libre, Bartolo prend ses désirs d'être aimé pour des réalités. Et dans ce climat électrique, tous ces désirs contraires sont la porte ouverte aux courts-circuits.

Dans la maison du docteur, transformée par Figaro en hôpital à force de lancettes, de sternutatoires et d'opium, entre les vocalises exaltées de Rosine, le cabotinage du Comte pris par l'ivresse du jeu, les crescendos volcaniques de Basile qui se prend pour Méphisto, l'apathie du serviteur qui ne s'exprime qu'en baillant, la jalousie de Bartolo exacerbée par sa paranoïa, l'alcool, le tabac, l'argent, les lettres, les quiproquos, la folie est contagieuse et contamine tout le monde dans une joyeuse hystérie collective, jusqu'à la transe hallucinée de la fin du premier acte.

Mais au-delà du trop, il y a encore de la marge : Almaviva change de costume et tout recommence, au deuxième acte, comme au début, avec variantes, jusqu'à ce que le ciel leur tombe sur la tête dans un orage qui dessoûle tout le monde comme une douche froide. Comme toujours, la vérité sort de la bouche des serveurs. Le verdict de la gouvernante est sans appel: « C'est une maison de fous, ils sont tous fous à lier et la cause de ce délire c'est l'amour ! »

Au terme de ce petit voyage initiatique au pays des fous, Almaviva révélera enfin son identité et Bartolo comprendra que son cœur, entraîné vers Rosine, ne se trompait que de motif et qu'il désirait moins le corps de cette femme que son bonheur. Peu importe qu'elle se trouve dans les bras d'un autre (surtout si c'est lui qui paie la dot et qu'elle devient Comtesse).

Dans *Le Barbier*, la règle du jeu se résume à « plus c'est énorme, mieux ça passe et pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ! ». Surtout quand chaque complication est le motif d'une excitation supplémentaire. Il faut marier les deux amants mais pas trop tôt ni trop vite. Il s'agit moins de réussir que de tirer de l'expérience le maximum de plaisir, quitte à ce que ça prenne deux fois plus de temps. Et mieux vaut toujours agir avant de réfléchir. La raison est inutile là où la folie est la norme.

Car, dans ses comédies, l'endroit où veut nous amener Rossini se trouve toujours au-delà de la raison. Là où il peut mettre en scène et en musique le visage et la voix de celui qui ne s'appartient plus. Là où les personnages, en boucle sur le thème « qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne comprends plus

rien », ne reconnaissent plus le monde qui les entoure, proprement hallucinés par la folie qui les fait chanter comme ça, pour rien et jusqu'à l'épuisement.

C'est cela Rossini : pour rien, pour le plaisir, mais jusqu'à l'épuisement. On chante et puis on chante plus vite et puis, dans le même nombre de mesures, on essaie de placer deux fois plus de mots pour construire, jusqu'à l'extase, des airs et des ensembles comme des échafaudages qui monteraient toujours plus haut.

Comme un défi aux lois de la pesanteur et au corps du chanteur, entre le sursaut et l'accélération, l'envol et le suspens, le hoquet, les cris, les vocalises, les onomatopées, Rossini s'acharne à épuiser son monde, jusqu'à ce que la tête explose et le corps dérape. Comme si la vraie nature de chaque personnage ne se révélait que dans sa capacité à dépasser les bornes, et la grâce des chanteurs dans l'état de ravissement où les plonge l'ivresse du chant.

FRANCE 3 NORD-PAS DE CALAIS PICARDIE,
PARTENAIRE MÉDIA DU *BARBIER DE SÉVILLE*
À L'OPÉRA DE LILLE



Comme la naissance même de la comédie musicale, avec aucun autre message que celui d'une injonction à la joie de se sentir vivant, entre Feydeau et les Marx Brothers, Chaplin et Fred Astaire, comme une suite de numéros de cirque ou de cabaret élargie à la dimension d'un opéra, l'univers du *Barbier* trouve son centre de gravité dans l'apesanteur. Une force qui fait décoller du sol, un tourbillon ascendant qui offre aux chanteurs, dans un terrain de jeu sans limites, l'aventure d'une gigantesque improvisation dans laquelle ils trouveront, à chaque instant, l'occasion de larguer les amarres et la joie d'incarner la bêtise magnifique d'une bande de clowns poétiques, toujours un peu dépassés et merveilleusement accordés pour emballer la machine.

L'opéra bouffe selon Rossini semble porter en lui le rêve secret et fou d'un théâtre un peu effrayant : celui de la jouissance pure. Du divertissement pur. Comme on dirait un diamant pur. Délivré de tout référent et de toute nécessité mais immédiatement éblouissant dans sa forme et qui ferait de l'espace de la représentation, le lieu possible d'une extase partagée. Faire rire c'est, sans le toucher, atteindre le corps de l'autre et lui redonner une seconde son enfance. C'est tout cela qui résonne, à chaque fois, dans le seul nom de Rossini, le « cygne de Pesaro ». La promesse d'un monde où, chaque seconde, tout chante et tout s'enchant. La promesse d'une fête délirante, à la fois vaine et essentielle, l'obstination salutaire à l'insouciance et à la joie d'un compositeur que l'on dirait, dans sa musique, obsédé, jusqu'à la panique, par l'urgence de vivre.

LES REPRÉSENTATIONS DU *BARBIER DE SÉVILLE*
À L'OPÉRA DE LILLE SONT PARRAINÉES PAR



Nord Ouest



CAISSE D'ÉPARGNE
NORD FRANCE EUROPE

Crédit du Nord



Villogia



**SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE**

THÉÂTRE, MUSIQUE, CINÉMA, LIVRES, EXPOSITIONS

ON AIME TOUT, MAIS PAS N'IMPORTE QUOI

France Inter a à cœur de promouvoir la culture sous toutes ses formes pour la rendre accessible au plus grand nombre, une culture qui invite à la réflexion et à la découverte. Que ce soit dans son rapport à la musique (retransmission de concerts, soutien des artistes, partenaire des plus grands festivals), son implication dans le théâtre, son soutien au cinéma (documentaires, premiers films, ou cinéastes reconnus) ou à la littérature (Prix du Livre Inter depuis 39 ans, Prix du Masque et la Plume depuis 23 ans), France Inter se veut plus que jamais partenaire et prescriptrice, évidemment éclectique et toujours exigeante.



LA VOIX
EST
LIBRE

franceinter.fr

QUAND ON A LE DIABLE AU CORPS...

Entretien avec Antonello Allemandi par Julien Segol

Le Barbier de Séville est une véritable partie de théâtre, on y joue beaucoup, on s’y amuse souvent, on y aime aussi : Bartolo aime Rosine, qui aime un inconnu, qui se trouve être Almaviva, qui aime Rosine... Chassés croisés, mascarades, déguisements, tout est bon pour arriver à ses fins : séduire et, enfin, ravir ! Stendhal quant à lui, dans sa *Vie de Rossini*, soutient la critique de l’hypocrisie sociale sous-jacente au *Barbier* : « Ce n’est pas l’amour quel qu’il soit, c’est le châte qui est funeste à la vertu. » Faut-il voir dans cet opéra un hymne au libertinage ?

Le non-réalisme consenti de Rossini est la source de toutes les jubilatons : la façon dont il traite le sujet de l’amour nous ouvre avant tout un espace où règne sa fantaisie. Le jeu est la clef de voûte de l’édifice : la quête amoureuse sert plutôt de prétexte à la joie du jeu théâtral que l’inverse. D’où la variation des registres : le badinage côtoie les enfantillages, la jalousie de Bartolo trouve sa place à côté de la médisance de Basilio, les espègleries de Figaro n’ont d’égaies que les impertinences d’Almaviva ou les effronteries de Rosine. On aime légèrement mais passionnément, on intrigue comme des enfants mais on est sérieux et constant dans la poursuite de l’objet du désir. Et il y a sans doute beaucoup du jeune Rossini dans le personnage d’Almaviva lui-même, dans le rôle du galant invété. Ces escapades sauvages pour dérober à Bartolo l’objet de ses convoitises sont autant de coups de sang de la part de celui « qui a le diable au corps ». Si le libertinage qui imprègne le XVII^e siècle est bien un élément du *Barbier*, il n’est certainement pas son fin mot : le badinage est une chose sérieuse et la sincérité triomphe finalement.

On reproche parfois à la musique de Rossini de « ne rien exprimer ». Par exemple, à propos du duo d’amour entre Almaviva et Rosine (qui est en fait un terzetto auquel se mêle l’impatience de Figaro), ‘*Di sorpresa, di contento, son vicina a delirar*’, Stendhal s’étonne : « Hé bien, ces roulades, si singulièrement placées sur ces paroles, et qui faillirent entraîner la chute de la pièce à Rome, ont eu beaucoup de succès à Paris : on y aime la galanterie et non l’amour » conclut-il. Il y a là-dessous le soupçon que l’on se préoccupe à Paris moins de l’authenticité du sentiment que de virtuosité, et que la musique de Rossini, à ce titre, y avait toute sa place. Mais peut-on s’en tenir à l’idée de la seule virtuosité au principe de ces « roulades » rossiniennes ?

La notion d’expression est un parfait terrain pour les malentendus. Pour nous aujourd’hui, l’expression est avant tout l’héritage de la musique du XIX^e siècle romantique, où la subjectivité est au principe de la musique : une œuvre doit exprimer le sentiment, l’intériorité du compositeur ou d’un personnage. Mais que signifie « exprimer » pour Monteverdi ? pour Bach ? pour Mozart ? Lorsque Monteverdi fait passer un intervalle de septième dans un accord, elle provoque un moment de grande tension – de plaisir et d’effroi – pour l’oreille de ses contemporains, là où l’oreille du XX^e siècle n’entend plus ce risque, mais seulement un objet désormais familier. Il faut replacer l’idée d’expression dans une certaine historicité. Bien sûr que la musique de Rossini exprime quelque chose, reste à savoir l’entendre et ne pas lui demander ce qu’elle ne peut pas nous donner. Comment ne pas entendre le sentiment amoureux dans les « roulades » de Rosine, la colère froide et machiavélique dans ‘*la calunnia*’ de Bartolo ? Seulement tout

ceci reste pris dans l'artifice de la convention théâtrale, ne l'oublions pas : c'est l'esprit du jeu qui anime avant tout la musique de Rossini. La répétition pléthorique des thèmes, la surenchère mélodique, la virtuosité acrobatique ne sont pas des éléments de remplissage ou de simples phénomènes de cirque mais posent bien au contraire une façon de dire le sentiment tout en nous rappelant que nous sommes au théâtre et que l'on joue l'amour.

Rossini passe pour un grand emprunteur – notamment à Mozart. Stendhal, encore, écrit : « Meyerbeer, Morlachi, Mosca, Mayer, Spontini et autres contemporains de Rossini ne demandent pas mieux que de copier Mozart ; mais jamais ils n'ont trouvé dans les partitions de ce grand homme un air comme celui de la 'calunnia'. » Quel est vraiment le tribut de Rossini au compositeur des *Noces de Figaro* ?

Le lien à Mozart est très fort chez Rossini, en particulier dans le *Barbier*. Le point commun ne tient évidemment pas au seul choix de la pièce de Beaumarchais. Ces deux compositeurs ont en commun bien des traits. On sait leur facilité et la vélocité avec lesquelles ils pouvaient composer un opéra – Rossini prétend avoir achevé le *Barbier* en quinze jours ! Tous deux sont de véritables virtuoses et leur musique est animée du même souffle juvénile, de la même jubilation théâtrale, jusque dans la volubilité des récitatifs. L'écriture est gracieuse et ne coûte rien : on raconte volontiers diverses anecdotes sur la nonchalance de Rossini, par exemple, installé dans son lit à composer tout en mangeant, un feuillet vient à lui échapper et glisse hors du lit. Pourquoi se baisser pour la ramasser ? Plutôt composer quelque chose de nouveau. Au-delà du mythe, l'idée signale avant tout la richesse et la générosité musicale du compositeur, en cela égal à Mozart. Ils partagent la même légèreté, quand bien même la légèreté

chez Mozart trouve des accents souvent plus profonds, plus ambigus. Quant aux « emprunts », il est évident que le langage musical de Rossini, autant que la forme, le rythme et le découpage des scènes doivent beaucoup au style de l'opéra mozartien. Mais il conviendrait plutôt de parler d'inspiration que d'emprunt : Rossini n'a rien à rendre, tout lui appartient dans sa musique.

Les premiers romantiques, Schiller en particulier, dans ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* (1795), ont fait l'éloge du jeu comme apprentissage de la liberté de l'homme et comme fondement de la communauté sociale : et si le *Barbier* était une musique des Lumières ?...

Le jeu me semble être un élément primordial chez Rossini et tout particulièrement dans cette partition. Jean-François Sivadier travaille entièrement dans ce sens avec sa mise en scène : on s'amuse beaucoup dans cette production. Et c'est pourtant très sérieux ! L'humour est sans doute une arme redoutable au service de laquelle il faut savoir se mettre pour retrouver une certaine innocence, une candeur qui nous affranchit et qui, en même temps, réunit, rassemble. Jouer c'est savoir être libre. Je regrette pourtant que l'on perde trop souvent de vue l'esprit du jeu dans l'interprétation de la musique de Rossini : combien de fois je l'ai entendue tirée à quatre épingles, diluée dans des attermoissements, noyée sous les détails, sous les *rubatti* sans fin, des suspensions exagérées. La musique de Rossini n'admet pas ce genre d'interprétation, disons, « baroquisante ». Elle appelle tout au contraire une pensée plus romantique de la ligne, une continuité tout en tension qui ne s'efface pas devant chaque articulation. C'est du moins cette tradition d'interprétation que j'entends retrouver lors que je le dirige.

Voltaire disait que « pour réussir dans les arts, et surtout au théâtre, il faut avoir le diable au corps. » Cette partition passe pour la meilleure de Rossini, sans aucun doute aussi la plus agitée... À quoi tient cette supériorité du *Barbier* selon vous ?

Ah ça, Rossini avait très certainement le diable au corps ! *Le Barbier* s'en ressent : parmi ses opéras *buffa*, c'est le plus abouti, incontestablement. Il y a assurément d'autres œuvres formidables, comme le *Matrimonio segreto*, mais il est vrai qu'aucune n'atteint ce degré d'achèvement. Il y a un tel contraste entre des airs tels que '*la calunnia*' ou '*l'amoroso e sincero*', une telle vitalité, qui lui procure un ressort considérable. L'œuvre est réglée comme une mécanique parfaitement huilée : tout fonctionne à merveille, les situations s'enchaînent et se tissent avec une efficacité prodigieuse, le rythme est perpétuellement relancé par une incartade, une trouvaille, une plaisanterie, la musique est incroyablement serrée elle aussi, précise dans les intentions, elle contrôle l'espace du jeu avec une force et une énergie admirables et reconduit la tension en permanence. Et puis la musique de Rossini est tellement abstraite, d'une certaine façon, qu'elle convient parfaitement à l'esprit du jeu et de la fantaisie dramatique : on passe d'un sentiment à un autre sans s'encombrer jamais des scories, la vie avance, le cœur bat, c'est tout ce qui compte.





enchanter le monde

Mécène de la musique vocale depuis 1987, la Fondation Orange contribue à la découverte de groupes musicaux. Elle intervient dans les répertoires classiques, contemporains ainsi que dans les musiques du monde et le jazz. Elle accompagne des festivals et des opéras qui développent des projets pédagogiques et sensibilisent des nouveaux publics à la création musicale. Afin d'amener l'art lyrique vers le plus grand nombre, la Fondation Orange a choisi d'accompagner l'Opéra de Lille pour développer sa politique de retransmissions audiovisuelles.

www.fondationorange.com

Fondation
Orange



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Antonello Allemandi direction musicale

Antonello Allemandi fait ses débuts de chef d'orchestre à 21 ans en dirigeant l'Orchestre du Mai Musical Florentin. Il commence alors une carrière internationale qui va le conduire à la tête des principaux orchestres et maisons d'opéras : Wiener Staatsoper, Opéra national de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Metropolitan Opera de New York, Covent Garden à Londres, Deutsche Oper à Berlin, Bayerische Staatsoper à Munich, Teatro Real à Madrid, Liceu de Barcelone, Festival Rossini à Pesaro, Grand Théâtre de Genève, Teatro Regio et Festival Verdi à Parme, Suntory Hall à Tokyo... De 1992 à 1997, Antonello Allemandi est Directeur musical de l'Orchestre Colonne à Paris. Il est également invité à diriger l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Ensemble Orchestral de Paris, les Orchestres de Lille, des Pays de Loire et l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo. Il a dirigé tous les principaux orchestres italiens. À l'occasion du centième anniversaire de la mort de Giuseppe Verdi, il dirige plusieurs ouvrages du compositeur au Festival de Saint-Sébastien et *Nabucco* aux Arènes de Nîmes. Antonello Allemandi dirige *La Traviata*, *Le Trouvère*, *Le Barbier de Séville*, *L'Élixir d'amour* et *Les Puritains* au Wiener Staatsoper, *Un Bal masqué* à l'Opéra Bastille et *Tosca* à l'Opéra Comique à Paris, *Le Barbier de Séville* à Covent Garden, *Le Pirate*, *Werther* et *Tosca* au Deutsche Oper de Berlin, *La Traviata*, *Carmen*, *Cavalliera rusticana* et *I Pagliacci* à Cologne, *L'Italienne* à Alger et *La Traviata* au Bayerische Staatsoper de Munich, *Don Carlo* au Teatro Real de Madrid, *Lucia di Lammermoor* au Grand Théâtre de Genève, *La Cenerentola* au Metropolitan Opera de New York, *Le Malentendu curieux* et *Le Turc* en Italie au Festival Rossini à Pesaro.

En 2009-2010 il dirige *La Bohème* à Portland, *Le Trouvère* à Piacenza, *Tosca* à l'Opéra de Massy et au Deutsche Oper à Berlin, *Le Barbier de Séville* et *La Bohème* à Moscou, *L'Élixir d'amour* à Berlin et *Falstaff* au Festival de Wiesbaden.

Les saisons précédentes l'ont amené à diriger *Turandot* au New National Theatre de Tokyo et à Bilbao, la *Messa di Gloria* de Puccini à Bilbao et Saint-Sébastien, *Aida* au Deutsche Oper de Berlin et au Semperoper à Dresde, *La Traviata* au Staatsoper de Berlin, à Stockholm et au Bunka Kaikan de Tokyo, *Carmen* à Leipzig, La Corogne

et Santander, *Lucia di Lammermoor* à Bologne, au Liceu de Barcelone et à Rome, *L'Italienne* à Alger à Athènes, *La Bohème* à Dresde, *L'Élixir d'amour* à Turin et *Cavalleria Rusticana* à St. Gallen. Antonello Allemandi enregistre *Alina*, *Les Conventions* et *Inconvenances théâtrales*, *Elvida*, *Francesca di Foix* de Donizetti et *Maria Stuarda* de Mercadante pour Opera Rara, Ernani (CD & DVD) pour Dynamic Italy, *Simon Boccanegra* au Festival de Santander et *Le Turc* en Italie au Festival Rossini de Pesaro. Parmi ses projets en cours et à venir, citons *Nabucco* à Macerata, *L'Élixir d'amour* à Santiago, *Le Barbier de Séville* au Bayerische Staatsoper de Munich. Antonello Allemandi a dirigé plus de 30 productions différentes à l'Opéra de Bilbao, qui lui décerne à ce titre une « Médaille d'or ».

En 2011, Antonello Allemandi a dirigé *L'Élixir d'amour* à l'Opéra de Lille.

Jean-François Sivadier mise en scène

Depuis la réouverture fin 2003, Jean-François Sivadier est un fidèle de l'Opéra de Lille.

Ancien élève à l'École du Théâtre national de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien, metteur en scène et auteur. Il a notamment travaillé avec Lasalle, Mesguich, Rist, Pitoiset, Françon, Pelly, Nordey, Collin, Tranvouez. Proche de Didier Georges Gabily, il a joué avec lui dans ses pièces, *Violences*, *Enfonçures* et a terminé la mise en scène laissée inachevée de son diptyque *Dom Juan/ Chimère et autres bestioles* en 1996. La même année, il écrit et met en scène *Italienne avec orchestre* puis *Italienne scène et orchestre* en 2003 pour lequel il a reçu le Grand Prix du Syndicat de la Critique. En 1998, il écrit et monte *Noli me tangere* pour le festival "Mettre en scène" au Théâtre national de Bretagne de Rennes, où il crée *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000), *La Vie de Galilée* de Brecht (2002) et *La Mort de Danton* de Buchner (2005, Molière du meilleur spectacle "de la décentralisation"). À l'Opéra de Lille, il signe sa première mise en scène d'opéra avec *Madama Butterfly* (2004) et présente en ouverture de la saison 2006-2007 *Italienne avec orchestre*. Depuis, il monte *Wozzeck* d'Alban Berg (2007) et *Les Noces de Figaro* de Mozart à l'Opéra de Lille, *Le Roi Lear* de Shakespeare pour l'édition 2007 du Festival d'Avignon (Cour d'honneur du Palais des Papes), il joue

Le Partage de Midi de Claudel présenté au cours de l'été 2008 dans ce même festival (mise en scène collective) et met en scène *La Dame de chez Maxim* de Feydeau au Théâtre de l'Odéon. En 2010, il met en scène une nouvelle production de *Carmen* à l'Opéra de Lille avec l'Orchestre national de Lille dirigé par Jean-Claude Casadesus. En 2011, il écrit et met en scène la deuxième version de sa pièce, *Noli me tangere*, pour le TNB, avant de la présenter en tournée et au Théâtre de l'Odéon. 2011 est aussi marqué par *La Traviata* pour le Festival d'Aix-en-Provence avec Natalie Dessay et Louis Langrée pour la direction musicale. La production part en tournée à l'Opéra de Vienne, l'Opéra de Dijon et au Théâtre de Caen. En mars 2012, il met en scène *Le Couronnement de Poppée* à l'Opéra de Lille. En janvier 2013, il monte *Le Misanthrope* de Molière dont la tournée s'achèvera en mai-juin au Théâtre national de l'Odéon.

Véronique Timsit collaboration artistique / assistante à la mise en scène
Véronique Timsit est la collaboratrice de Jean-François Sivadier au théâtre comme à l'opéra depuis 1998.

Après une Maîtrise de littérature comparée, Véronique Timsit a la chance de rencontrer trois metteurs en scène de premier plan : Didier-Georges Gabily, dont elle a été l'assistante pour *Gibier du Temps*, créé à Brest en juin 1994 ; Luc Bondy, qu'elle rejoint à la Schaubühne pour la mise en scène de *L'Heure où nous ne savions rien l'un de l'autre* de Peter Handke (1993-1994). Toujours à la Schaubühne, elle travaille avec Klaus Michael Gruber pour la mise en scène de *Splendid's* de Jean Genet (1994), puis pour *Le Pôle* de Vladimir Nabokov (1996).

Elle écrit et met en scène un spectacle pour enfants : *Le Livre des Bêtes*, d'après Raymond Lulle, en 1992, et adapte et met en scène un roman épistolaire de Victor Chklovski, *Zoo*, pour les festivals de Dijon et de Strasbourg en 1997. En 2010, elle collabore avec Nicolas Bouchaud et Éric Didry à la création du spectacle *La Loi du marcheur* d'après Serge Daney.

Alexandre de Dardel scénographie

À Lille, Alexandre de Dardel a collaboré avec Jean-François Sivadier aux productions de *Wozzeck*, *Les Noces de Figaro*, *Carmen* et *Le Couronnement de Poppée* et avec Claude Buchvald pour *Dardanus*.

Architecte de formation (diplômé de l'École Spéciale d'Architecture), il collabore au bureau d'études de décors du Théâtre des Amandiers de Nanterre de 1992 à 1994, puis à celui du Théâtre du Châtelet de 1994 à 1996. Depuis 1995, il collabore à la création de toutes les scénographies des spectacles du metteur en scène Stéphane Braunschweig : *Franziska* et *Loulou* de Wedekind, *Jenufa* et *L'Affaire Makropoulos* de Janáček, *Peer Gynt*, *Les Revenants* et *Brand* d'Ibsen, *Mesure pour Mesure* et *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, *Rigoletto* de Verdi, *La Flûte enchantée* de Mozart, *Wozzeck* de Buchner et l'opéra de Berg, *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *Elektra* de Strauss, *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin, *Le Ring* de Wagner, *Idoménée* de Mozart, *Un Son lointain* de Schreker, *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra-Comique. Il est aussi le scénographe du metteur en scène Laurent Gutmann pour tous ses spectacles : *Le Nouveau Menoza* de Lenz, *Le Balcon* et *Ce qu'il reste d'un Rembrandt...*, *Splendid's* et *En Fuite* de Genet, *Les Décors sont de Roger H*, *La Vie est un songe* de Calderon, *Le Coup de filet* de Brecht, *Cédipe-roi* de Sophocle, *En route* de Hesse, Sarraute, Pérec, *Légendes de la forêt viennoise* de Horvarth, *Terre Natale* de Keene, *Nouvelles du plateau S* de Hirata. Par ailleurs, il est scénographe des metteurs en scène Antoine Bourseiller ; François Wastiaux, Alain Ollivier, Claudia Stavisky, Robyn Orlin. Il collabore avec Jean-François Sivadier pour *La Traviata* au Festival d'Aix-en-Provence en 2011. De 2001 à 2008, il enseigne la scénographie à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Depuis février 2010, il enseigne à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon.

Virginie Gervaise costumes

Virginie Gervaise a collaboré avec Jean-François Sivadier pour toutes ses productions à l'Opéra de Lille. Après une formation aux Arts Appliqués de Paris et une Maîtrise de scénographie au Central St. Martin's College of Art et Design à Londres et au D.A.M.U. de Prague, Virginie Gervaise a réalisé de nombreux dessins et peintures pour des décors d'opéras, notamment pour *Peter Grimes* (Britten) mis en scène par Reinhart Zimmerman au Scottish Opera de Glasgow, *Casse-Noisette* (Tchaïkovski), décors de Jurgen Rose à l'Opéra de Paris, *Le Chevalier à la Rose* (Strauss) décors de Matthias Fisher-Diskau au théâtre du Châtelet, et *La Flûte enchantée*, mise en scène de Robert Wilson à l'Opéra de Paris. Cofondatrice et

scénographe, elle a collaboré avec Zaoum Théâtre Compagnie de Sulayman Al Bassam pour les rencontres internationales, le Scenofest de Londres et le Festival d'Édimbourg. Elle conçoit aussi des scénographies pour les artistes chorégraphes, photographes, musiciens et metteurs en scène tels que Karine Saporta, David LaChapelle, Safi Boutella, Airy Routier. Elle crée la scénographie et les costumes de Hayyal Bu Tair, mise en scène de Sulayman Al Bassam (théâtre Al Madina, Beyrouth 2010). Elle a créé les costumes des spectacles des metteurs en scène Sylvain Maurice pour *L'Adversaire*, *Don Juan revient de guerre*, *Peer Gynt* ; Lambert Wilson pour *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce ; Omar Porras pour *La Grande Duchesse de Gerolstein* (décembre 2011). Virginie Gervaise participe depuis plusieurs années aux créations de Jean-François Sivadier, notamment au théâtre pour la création des costumes de *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* (Beaumarchais), *La Vie de Galilée* (Brecht), *La Mort de Danton* (Buchner), *Le Partage de midi* (Paul Claudel), *Le Roi Lear* (William Shakespeare), *La Dame de chez Maxim* (Georges Feydeau), *La Traviata* (Verdi) au Festival d'Aix-en-Provence 2011.

Philippe Berthomé lumières

Travaillant régulièrement avec Jean-François Sivadier, il a créé à l'Opéra de Lille les lumières de toutes ses productions.

Formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre national de Strasbourg, Philippe Berthomé crée en 1994, les lumières du spectacle *Vole mon dragon* d'Hervé Guibert mis en scène par Stanislas Nordey pour le Festival d'Avignon. Cette collaboration avec Stanislas Nordey se poursuit en 1999 avec *Porcherie* de Pasolini, puis *La Puce à l'oreille* de Feydeau et *Électre* d'Hofmannsthal, *Das system* et *My Secret Garden* de Falk Richter au Festival d'Avignon 2008 et 2010, et *Se trouver* de Pirandello au Théâtre de La Colline avec Emmanuelle Béart en 2012. Pour le metteur en scène Éric Lacascade, il crée les lumières de *Platonov* de Tchekhov, *Hedda Gabler* d'Ibsen avec Isabelle Huppert, *Les Barbares* de Gorky, *Herodes Atticus* d'Athènes et récemment *Les Estivants* de Gorky au Théâtre National de Bretagne. Il signe également les lumières des spectacles de Jean-François Sivadier, *Le Mariage de Figaro* en 2000, *La Vie de Galilée* en 2002, *Le Roi Lear*, *La Dame de chez Maxim* et *Noli me tangere*.

Philippe Berthomé éclaire aussi des mises en scène d'opéras. Pour Stanislas

Nordey, il signe les lumières de *Pierrot Lunaire* et du *Rossignol* dirigés par Pierre Boulez au Théâtre du Châtelet, *Les Trois Sœurs* de Peter Eötvös au Staatsoper de Hambourg, *Jeanne au bûcher* d'Honegger au Festival de la Ruhr Triennale, *Saint-François d'Assise* de Messiaen à l'Opéra Bastille, *Pelléas et Mélisande* de Debussy à l'Osterfestspiele de Salzbourg et au Royal Opera House Covent Garden à Londres, *Mélantholia* de Georg Friedrich Haas au Palais Garnier et Lohengrin de Wagner au Staatsoper de Stuttgart.

Pour Jean-François Sivadier, il crée les lumières *La Traviata* au Festival d'Aix-en-Provence 2011. Il éclaire également les derniers tours de chant de Jane Birkin, *Ciels* de Wajdi Mouawad au Festival d'Avignon 2009 et les Fêtes maritimes de Douarnenez en 2010 et 2012.

Johanne Saunier travail du mouvement

Chorégraphe et danseuse, Johanne Saunier a débuté sa collaboration avec Jean-François Sivadier sur *Carmen* (2009) et l'a poursuivie avec *Le Couronnement de Poppée* (2012).

De 1986 à 1998, Johanne Saunier danse dans la Cie Rosas d'Anne Teresa De Keersmaeker. Puis elle crée JOJI INC avec Jim Clayburgh qui reçoit en 2000 le prix Bagnolet à Paris. Tournées internationales pour *Erase-E(X)* créé avec divers artistes, Wooster Group (NY), Anne Teresa De Keersmaeker, Georges Aperghis, compositeur ou une création vidéo de Kurt d'Haeseleer. *IM-aged*, explore la technologie Lumalive de la firme Philips, intégrée dans les costumes. Son travail sur la voix se retrouve au cœur de plusieurs opéras contemporains mis en scène par Luc Bondy, Guy Cassiers, Georges Aperghis, (*Avis de Tempête*, *Machinations*, *Luna Park* avec Ictus et l'Ircam), *Lolita* de Jim Clayburgh (Marseille, New York) *A king*, *Lear* de François Sarhan/Quatuor Diotima, *Line of Oblivion* composition d'Arturo Fuentes sur un texte de Carlos Fuentes, *L'homme de la Mancha* avec Sybille Wilson, *Musée en chantier*, *Modern Dance* avec Mathurin Bolze. Elle crée la chorégraphie de *La Traviata* (2011) avec Natalie Dessay à Aix-en-Provence, mise en scène par Jean-François Sivadier. Ses récents *Ballets Confidentiels* sont des concerts chorégraphiques joués dans des lieux insolites : salons, jardins avec ou sans musique live.

Cécile Kretschmar maquillages

Cécile Kretschmar a participé entre autres à l'Opéra de Lille aux productions d'*Eugène Onéguine*, *Carmen*, *Agrippina* ou *Orlando*.

Elle s'épanouit dans l'univers du théâtre et de l'opéra, où elle réalise les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses pour de nombreux metteurs en scène, parmi lesquels figurent Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Charles Tordjman, Jacques Niche, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Omar Porras, Marc Paquiers, Jean-Claude Berutti, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier et Jacques Vincey. En 2012, elle participe aux productions des *Noces de Figaro* mise en scène de Richard Brunel au festival d'Aix en Provence, d'*Antigone* mise en scène de Marc Paquien au Théâtre du Vieux-Colombier, de *Retour* mise en scène de Luc Bondy au théâtre de l'Odéon, *Artaserse* mise en scène de Silviu Purcărete à l'Opéra de Nancy et de *Que la noce commence* mise en scène de Didier Bezace au Théâtre de la commune d'Aubervilliers. Cette année, elle prend part aux spectacles *Troilus* et *Cressida* de Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf, *Le Prix Martin* d'Eugène Labiche mis en scène par Peter Stein au théâtre de l'Odéon et *Peer Gynt* mis en scène par Irina Brook au festival de Salzbourg. Elle collabore régulièrement avec Jean-François Sivadier, dernièrement *Madama Butterfly* à l'Opéra de Dijon, *La Traviata* au festival d'Aix-en-Provence ou, au théâtre, *Le Misanthrope* présenté cette saison au Théâtre du Nord.

Emmanuel Olivier chef de chant

Emmanuel Olivier s'est produit à plusieurs reprises lors des Concerts du Mercredi à l'Opéra de Lille et y est régulièrement invité comme chef de chant pour les opéras. Il étudie le piano au Conservatoire National de Région de Lille, au Conservatoire Royal de Bruxelles puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Se consacrant particulièrement au répertoire du Lied et de la mélodie, il se perfectionne à l'Abbaye de Royaumont, à la Universität für Musik de Vienne, et au Franz Schubert Institut de Baden (Autriche). Emmanuel Olivier joue en soliste et accompagne de nombreux chanteurs. Chef de chant, il a travaillé notamment avec Sir John-Eliot Gardiner, John Nelson, Peter Eötvös, Christoph von Dönnanyi, Christoph Eschenbach, Michel Plasson, Jean-Claude Malgoire... Il participe à des productions au Théâtre du Châtelet, à la Cité de la Musique, à l'Opéra-Comique,

à Radio France, à l'Opéra de Lille, au Grand Théâtre de Genève, à la Philharmonie de Dresde, aux festivals de Wexford (Irlande) et Wildbad (Allemagne) ainsi qu'à l'Opéra Central de Pékin. Directeur musical, il a notamment dirigé l'ensemble 2E2M, La Grande Écurie et la Chambre du Roy, l'Orchestre du Grand-Théâtre de Reims, le Malta Philharmonic et l'Orchestre des lauréats du CNSM à l'Opéra-Comique. Emmanuel Olivier a également composé la musique d'une «opérette de rue», le *Procès des sorcières*. Il enseigne à la Maîtrise de Radio France, au CNSM de Paris, donne à plusieurs reprises des master classes au Conservatoire Central de Pékin et à la Musikhochschule de Karlsruhe, et intervient notamment à la Fondation Royaumont ainsi qu'à l'Académie européenne du festival d'Aix-en-Provence.

Taylor Stayton Le Comte Amalviva (ténor)

Taylor Stayton fait avec le Comte Almaviva sa première apparition à l'Opéra de Lille. Ce jeune ténor américain, diplômé de l'Université de l'Ohio et de l'Academy of Vocal Arts où il a reçu l'enseignement de Bill Schuman, chante d'abord les rôles de Don Ottavio, Lord Percy (*Anna Bolena*), Ferrando (*Così fan tutte*), Ernesto (*Don Pasquale*), Fenton (*Falstaff*) et Arturo (*Lucia di Lammermoor*). Il fait ses débuts internationaux en 2010 sur la scène du Teatro dell'Opera de Rome en Fenton, dans une nouvelle production de *Falstaff* par Franco Zeffirelli. On l'entend ensuite au Chicago Opera Theater dans *Mosè in Egitto*, puis en 2011 au Metropolitan Opera de New York où il incarne Percy et Tonio (*La Fille du régiment*), puis il est André dans *Prima Donna* de Rufus Wainwright au New York City Opera, Don Ramiro (*La Cenerentola*) au festival de Glyndebourne et Marzio (*Mitridate, Re di Pontò*) au Bayerische Staatsoper de Munich. Plus récemment, il a interprété Don Ottavio au Kentucky Opera et a participé à la première de *The Tempest* de Thomas Adès au Metropolitan Opera. Taylor Stayton est lauréat de plusieurs prix internationaux de chant, dont ceux de la Fondation Licia Albanese-Puccini, de la fondation Gerda Lissner et du concours Loren B. Zachary.

Tiziano Bracci Bartolo (basse)

Tiziano Bracci fait avec Bartolo sa première apparition à l'Opéra de Lille. Ses études à l'Académie Internationale de Musique de Milan le conduisent rapidement sur les scènes internationales : il fait ses débuts en 2004 à l'Académie du festival

d'Aix-en-Provence, puis on l'entend au Teatro Coccia de Novara (*Turandot*) et au Teatro Bellini de Catane (*La Serva Padrona*). Il fait également ses débuts à l'Opéra de Cologne dans le rôle du Sacristain (*Tosca*), au Staatsoper de Vienne (*La Force du Destin*), et incarne Schaunard dans *La Bohème* au festival international d'Abu Dhabi. Sa prestation au concours Vignas à Barcelone en 2006 lui vaut le Deuxième Prix et le Prix du Public. Plus récemment, Tiziano Bracci a déjà incarné le rôle de Bartolo sur les scènes du Théâtre du Châtelet, au Deutsche Oper de Berlin, au Bayerische Staatsoper de Munich ainsi qu'au Scottish Opera. Tiziano Bracci mène parallèlement une activité de récital, dont le répertoire comprend la *Missa di Gloria* de Rossini, la *Création* de Haydn, les *Liebeslieder Walzer* de Brahms ou encore les *Kindertotenlieder* de Mahler. Il a enregistré en direct *I Capuleti e i Montecchi* aux côtés d'Anna Netrebko pour Deutsche Grammophon au Konzerthaus de Vienne.

Eduarda Melo Rosine (soprano)

Eduarda Melo revient à l'Opéra de Lille pour incarner Rosine, après avoir été Fraquita dans *Carmen* en 2010. Elle reçoit sa formation musicale au Conservatoire Gulbenkian de Braga puis à l'École Supérieure de Musique de Porto, où elle fait ses débuts dans le rôle de Papagena. Pensionnaire du CNIPAL en 2007, Eduarda Melo est invitée dans *L'Infedeltà Delusa* de Haydn au Festival d'Aix-en-Provence et à Monte-Carlo ainsi que dans *Les Fées* de Wagner au Théâtre du Châtelet, sous la direction de M. Minkowski. Elle incarne Despina (*Così fan Tutte*) au Théâtre Sao Carlos de Lisbonne, Frasquita (*Carmen*) à Lille (qui donne lieu à un DVD) et le rôle-titre de *La Belle de Cadix* ainsi que Rosetta (*La Bohème*) au Festival de Saint-Céré en 2010. Pour cette saison elle fait sa prise de rôle en Norina (*Don Pasquale*) à Lisbonne et en Elvira (*L'Italienne à Alger*) à Marseille. Eduarda Melo aborde aussi le répertoire contemporain : elle crée le monodrame *Dracula* (David del Tredici) et *A Montanha* (Côrte-Real) à Lisbonne. Sa belle performance lors du Concours International de Toulouse en septembre 2010 lui a valu le Deuxième Grand Prix. Eduarda Melo sera cet été dans une reprise du rôle-titre de *La Belle de Cadix* au Festival de Saint-Céré ainsi que dans Clorinda (*La Cenerentola*) à l'Opéra de Metz.

Armando Noguera Figaro (baryton)

Armando Noguera fait avec Figaro sa première apparition à l'Opéra de Lille. Sa formation au Théâtre Colon de Buenos Aires lui ouvre les portes du Centre de Formation Lyrique de l'Opéra de Paris, où il fait ses débuts dans les productions d'*Eugène Onéguine*, *La Bohème* et *Gianni Schicchi*. Parmi les nombreux rôles qu'il incarne sur les scènes internationales, citons Varbel dans *Lodoiska* de Cherubini au Théâtre des Champs Élysées, à la Fenice de Venise et à l'Accademia Santa Cecilia de Rome, Guglielmo dans *Così fan tutte*, *Eugène Onéguine* et Papageno (*La Flûte enchantée*) en Avignon, ou *Rigoletto* aux Chorégies d'Orange. On l'entend également dans le *Barbier de Séville* à Montpellier et au festival de Strasbourg ainsi que dans une production du *Viaggio a Reims* de Rossini. Il a récemment été très remarqué pour son Dandini (*La Cenerentola*) au festival de Glyndebourne. En concert, le jeune baryton argentin s'illustre dans *L'Enfance du Christ* de Berlioz dirigée par John Nelson, la *Misa Tango* de Bacalov, le *Requiem* de Fauré, le *Deutsches Requiem* de Brahms ou le *Magnificat* de Monteverdi. Son goût pour le répertoire de chambre le conduit en récital sur les scènes du Capitole de Toulouse et de l'Opéra de Nantes. Armando Noguera aborde également la création contemporaine, notamment avec *Sumidagawa*, du compositeur Susumu Yoshida, donné à Angers-Nantes Opéra, Montpellier et Paris.

Adam Palka Basile (basse)

Invité pour la première fois à l'Opéra de Lille, Adam Palka achève sa formation de chanteur à l'Académie de Musique de Gdansk en Pologne. En 2005, il est engagé dans la troupe de l'Opéra Baltique de Gdansk, où il chante Sparafucile (*Rigoletto*), Colline (*La Bohème*), Leporello (*Don Giovanni*), Don Basilio (*Le Barbier de Séville*) et le rôle titre dans *Les Noces de Figaro*. Il fait ses débuts sur la scène de l'Opéra de Varsovie en 2008 en Sparafucile et incarne Collatinus dans *Le Viol de Lucrece* dans une production diffusée pour la télévision nationale. Il reçoit en 2007 une bourse de la fondation du Teatro Lirico Sperimentale de Spoleto et rejoint l'Opéra Studio de Zurich. Il est accueilli pour la saison 2010 dans la troupe du Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf, où il incarne entre autres un très remarqué Leporello dans une production de Karoline Gruber. 2012 est l'année de ses débuts au théâtre du Châtelet en Caronte dans l'*Orlando Paladino* de Haydn. Il a aussi

incarné Rodolfo dans *La Sonnambula* au Staatoper de Stuttgart, où il sera membre de la troupe pour la saison prochaine. On pourra entendre Adam Palka en Alidoro dans *La Cenerentola* à Stuttgart en juillet prochain.

Jennifer Rhys-Davies Berta (soprano)

C'est en tant que Berta que Jennifer Rhys-Davies fait ses débuts au Royal Opera House. Elle y interprète ensuite les rôles d'Amalthea (*Moïse en Égypte*), Clorinda (*La Cenerentola*), Marianne (*Le Chevalier à la rose*), Anna (*Nabucco*), Widow (*Babette's Feast*) et Mrs Julian (*Owen Wingrave*). Elle est Semiramide au Festival de Wildbad, Rosalinde et Lady Macbeth à Nuremberg et au Welsh National Opera, Arminda dans *La finta giardiniera*, Elisabeth dans *Marie Stuart*, Elektra à Bâle Donna Anna à l'English National Opera, Donna Elvira, Miss Jessel et First Lady au Welsh National Opera, la Reine de la Nuit à Bâle, Stuttgart, Hanovre, Dublin, Garsington et au Scottish Opera), la Soprano Italienne dans *Capriccio* (au festival de Glyndebourne), Olympia, Antonia et Giulietta dans *Les Contes d'Hoffmann* en France et en Allemagne, Maman dans *L'homme aux semelles de vents* à l'Almeida Opera et Savitri au Music Theatre Wales. Récemment, elle a joué Hilde Mack dans *Élégie pour de jeunes amants* au Young Vic (production nominée aux Olivier Awards), Marcellina au Garsington Opera, Elisabetta et Kostelnicka à l'English Touring Opera et Lady Billows au Salzbourg Landestheater. Sa prestation en tant que Berta au Royal House Opera a été enregistrée sur un DVD publié par Virgin en 2009.

Oliver Dunn Fiorello (baryton)

Oliver Dunn fait avec Fiorello sa première apparition à l'Opéra de Lille. Soutenu par le Lionel Antony Charitable Trust, Oliver Dunn se forme d'abord au Royal Northern College of Music, avant d'entrer à la Royal Academy of Music de Londres qui lui ouvre les portes du National Opera Studio. Il est alors engagé pour de nombreux rôles sur les scènes internationales : le frère dans *The House Taken Over* au festival d'Aix-en-Provence (création juillet 2013), Marcello dans *La Bohème*, le Marquis d'Orbigny dans *La Traviata* au festival de Glyndebourne. Il a récemment incarné Masetto dans *Don Giovanni* à Opera North, Cascada dans *La Veuve Joyeuse* au Royal Festival Hall, Donald et le First Mate dans *Billy Budd*, Belcore

dans *L'Elixir d'amour*, le Comte dans *Les Noces de Figaro*, Arcas, Argive et la Vengeance dans *Medea* à l'English National Opera, Marullo dans *Rigoletto*, Zuniga dans *Carmen*, ou encore le narrateur dans *L'Opéra de quat'sous* et Zaretsky dans *Eugène Onéguine*. Oliver Dunn se produit également en concert sur les scènes britanniques avec divers orchestres (Hallé, Hannover Band, Manchester Camerata). Il se consacre notamment à l'oratorio avec les *Vêpres solennelles* de Mozart, la *Passion selon Matthieu* et la *Passion selon Jean, Elias, La Petite Messe solennelle, La Missa di Gloria*, ou encore *King Arthur*. En 2011, il a remporté le Prix Donald A. Anderson de Glyndebourne.

Pierre-Guy Cluzeau Ambrogio (comédien)

Pierre-Guy Gluzeau a participé à de nombreuses productions de Jean-François Sivadier à l'Opéra de Lille.

À sa sortie des cours Simon en 1981 il joue dans *Le Hasard du coin du Feu* mis en scène par Philippe Harel. Suit une longue collaboration avec le metteur en scène Vincent Tavernier sous la direction duquel il joue Molière, Marivaux, Labiche ou encore Corneille. À l'Opéra-Comique il travaille comme comédien avec le Concert Spirituel dirigé par Hervé Niquet et avec l'orchestre de Bretagne dirigé par Paul Agnew à l'Opéra de Rennes. Avec William Mesguich il travaille dans une adaptation d'*Antigone* de Philippe Fenwick. Pendant trois ans il est le M. Loyal de *Saudade, Nostalgie de l'avenir*, spectacle de cirque équestre dirigé par Gilles Audejean, puis écrit et joue aux côtés de Marie Granier Deferre *Géantissimo* mise en scène Laurent Prévot au festival d'Aurillac. En 2011, il joue *M. de Pourceaugnac* au festival des Nuits baroques du Touquet repris à l'Atelier lyrique de Tourcoing, aux opéras de Rennes et de Massy et dans divers théâtres de la région parisienne. En 2013, toujours aux Nuits baroques il interprète Géronte dans les *Fourberies de Scapin* qui sera repris la saison prochaine en Bretagne et en Île-de-France.

Chœur de l'Opéra de Lille

Créé avec la réouverture de l'Opéra en 2003, le Chœur de l'Opéra de Lille, dirigé par Yves Parmentier, est composé selon les productions de 24 à 36 chanteurs professionnels, non permanents, dont une large part vit dans la région. Le Chœur de l'Opéra de Lille a pour mission de participer aux productions lyriques de l'Opéra

mais aussi de donner des concerts dans le cadre des Concerts du Mercredi à 18h et en tournée, notamment dans le cadre des *Belles Sorties* de Lille Métropole. Un programme *i Canto Vivo !* est actuellement présenté en tournée. Les chanteurs sont appelés régulièrement à assurer des parties de solistes dans les chœurs et les opéras.

Yves Parmentier chef de chœur

Chef du Chœur de l'Opéra de Lille depuis sa création, Yves Parmentier dirige également l'Ensemble Instrumental de la Mayenne et le Chœur de chambre du Maine, avec lequel il a été lauréat du Concours international de Gorizia (Italie) en 2008. Chef de chœur invité à Radio France, Yves Parmentier a été Directeur musical du Chœur national du Maroc de 1998 à 2002. Il a dirigé le Chœur du Conservatoire national de Chine à plusieurs reprises en 2004 et 2005 et se produit fréquemment à l'étranger : en 2008, il s'est rendu en Inde pour diriger le Chœur de chambre de New Delhi, il a également dirigé à Londres, Washington, Pékin, Vienne, Berlin, Venise... Il dirige ponctuellement d'autres formations orchestrales ou vocales : le Wiener Concert Verein, l'Orchestre symphonique Slovaque, le Chœur de l'Opéra du Rhin, de l'Opéra de Montpellier... Titulaire de cinq premiers prix internationaux, Yves Parmentier est Chevalier de l'Ordre national du Mérite et de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il a obtenu en 1996 le Grand Prix du disque de l'Académie « Charles-Cros » à la tête de l'Orchestre de la Garde Républicaine et du Chœur de l'Armée Française dont il a été le directeur musical durant dix ans.

Orchestre de Picardie direction Arie van Beek

Créé en 1985, l'Orchestre de Picardie est une formation symphonique unique en son genre en France. Après Alexandre Myrat, Patrick Fournillier, Louis Langrée, Edmon Colomer et Pascal Verrot, c'est Arie van Beek qui depuis janvier 2011 en assure la direction artistique et musicale.

Sur la base d'un orchestre de 37 musiciens dit "Mannheim", sa mission de service public le conduit à produire chaque année une saison de plus de cent concerts accompagnés de quelque cinquante actions hors concerts. De la symphonie classique et romantique à la musique d'aujourd'hui, de la musique de chambre à la musique concertante, l'Orchestre de Picardie aborde des répertoires variés, invitant chaque saison jeunes talents et solistes confirmés.

En 2003, l'Orchestre de Picardie crée le Réseau Européen d'Orchestres - ONE an Orchestra Network for Europe® - qui porte des projets dans toute l'Union Européenne. À travers ce réseau, ses tournées à l'étranger et sa participation à des festivals de renom (La Folle Journée de Nantes, le Festival des Forêts de Compiègne, Saint-Riquier, Classique au vert), l'Orchestre de Picardie est un ambassadeur privilégié de sa région, position renforcée par la naissance, en mars 2011, du réseau transmanche ACT.

Très actif dans le domaine discographique, l'Orchestre de Picardie a enregistré de nombreuses productions, la plupart sous le label Calliope. Pour le rare *Trouble in Tahiti* de Leonard Bernstein, il a reçu l'Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique. En septembre 2012, il a enregistré la musique originale de Nathaniel Mechaly pour la création du ballet *Peau d'Âne*, chorégraphie d'Emilio Calcagno présentée au Théâtre de Chaillot.

L'Orchestre de Picardie développe une importante activité dans le domaine lyrique. Depuis 2004, un partenariat fécond unit l'Opéra de Lille et l'Orchestre de Picardie (*Don Giovanni, Madama Butterfly, La Flûte Enchantée, L'Italienne à Alger, Mahagonny, Eugène Onéguine, l'Élixir d'amour* et *The Rake's Progress*). L'Orchestre de Picardie participe par ailleurs au projet Culture et Santé réalisé à l'Hôpital Saint Philibert de Lille - Lomme autour du *Barbier de Séville*.

— France 3 sur toutes les scènes

lyrique cinéma
 théâtre
opéras danse



nord
pas-de-calais

france3.fr

francetélévisions





OPERA DE LILLE

SAISON 10!

SAISON 2013-2014
ABONNEZ-VOUS

OPÉRAS & SPECTACLES MUSICAUX

Lucia di Lammermoor * Gaetano Donizetti

Quartett Luca Francesconi

Tragedy of a friendship Jan Fabre

La Petite Renarde rusée Leoš Janáček

Escorial Josse De Pauw

La Finta Giardiniera Wolfgang Amadeus Mozart

Elena Francesco Cavalli

Orfeo14 [Vol.1] Helmut Oehring

DANSE

Gisèle Vienne

Anne Teresa De Keersmaecker

Sasha Waltz & Mark Andre

Thomas Hauert

Daniel Linehan

Christian Rizzo

CONCERTS

Le Concert d'Astrée

Aleksandra Kurzak

Patricia Petibon

Xavier de Maistre, Magali Mosnier & Antoine Tamestit

Quatuor Ébène

Quatuor Jerusalem

Quatuor Artis

Sophie Karthäuser

Le Chœur de l'Opéra de Lille

Ensemble Rhoum El Bakkali,

The Brown Sisters

Les Concerts du Mercredi

OUVERTURE DES ABONNEMENTS

Abonnés 2012-2013 du samedi 18 mai au vendredi 31 mai
par courrier uniquement (cachet de La Poste faisant foi).

Nouveaux abonnés à partir du samedi 15 juin à 9h
aux guichets, par téléphone et en ligne.

* **OUVERTURE DES LOCATIONS INDIVIDUELLES DE LUCIA DI LAMMERMOOR**
à partir du samedi 15 juin à 9h aux guichets, par téléphone et en ligne.

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par

La Ville de Lille,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
La Région Nord-Pas de Calais,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).

ville de Lille

Lille Métropole



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Les archives audiovisuelles de l'Opéra de Lille sont transférées à l'**Ina** et sont consultables à l'Inatèque de France.

L'Opéra de Lille est membre de **MuzeMuse**, réseau transfrontalier pour la promotion de la musique classique et contemporaine.
www.muzemuse.eu

Les partenaires média

Danser
 France Bleu Nord
 France Culture
 France Inter
 France Musique
 France 3 Nord-Pas de Calais
 La Voix du Nord
 Mezzo
 Nord Éclair
 Télérama
 Wéo

DANISER



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
 Direction Emmanuelle Haïm
L'ensemble Ictus
Daniel Linehan chorégraphe

Mécène principal

Dalkia



Mécène Associé
aux productions lyriques

Crédit Mutuel Nord Europe



Mécène associé
aux musiques et danses du Japon

Consulat du Japon



Mécène Associé
aux projets audiovisuels

Fondation Orange



Partenaire Associé à la
programmation "Opéra en famille"

Vilogia



Partenaire Évènements
et Partenaire Associé



Partenaires Évènement

Caisse d'Épargne Nord France Europe
 CIC Nord Ouest
 Rabot Dutilleul
 Société Générale



Partenaires Associés

Air France
 Caisse des Dépôts et Consignations
 Deloitte
 In Extenso
 KPMG
 Le Printemps
 Meert
 Norpac
 Orange
 Pricewaterhousecoopers Audit
 Ramery
 Transpole





SAMEDI 18 MAI À 20H EN DIRECT DE L'OPÉRA DE LILLE

Retransmission *live* du *Barbier de Séville* ! **gratuit**

DANS 9 VILLES DE L'EURORÉGION

Lille : Place du Théâtre

Armentières : Le Vivat

Courtrai : Festival Sinksen 2013

Dunkerque : Studio 43 / Le Bateau Feu

Hazebrouck : Centre André Malraux – Espace Flandre

Lomme : Maison Folie Beaulieu de Lomme et l'Hôpital Saint-Philibert

Montreuil-sur-Mer : Théâtre Municipal

Saint-Omer : Salle Vauban

Valenciennes : Le Phénix

À LA RADIO



103.7 à Lille

SUR INTERNET



arteliveweb.com

Informations et réservations :

<http://www.opera-lille.fr/fr/captation/>

OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr